

Kieślowski, les commandements du hasard

Trois couleurs : Rouge

Krzysztof Kieślowski



Lundi 16 octobre 2017 à 20h | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, PL, CH, 1994, Coul., 35mm, 99', vo (fr)

Interprétation: Irène Jacob, Jean-Louis Trintignant, Frédérique Feder

Valentine se retrouve chez le propriétaire d'une chienne qu'elle a blessé avec sa voiture. La jeune femme découvre alors un juge retraité, amer et misanthrope, qui espionne les conversations téléphoniques de ses voisins. La méfiance s'estompe entre eux et le juge finit par se confier sur son passé.

Ce film tourné à Genève aborde la notion de fraternité avec une histoire de destins croisés et soulève la question: se livre-t-on aux autres uniquement pour avoir une meilleure idée de soi-même?

Rouge selon Carine Filloux **Hasard et communications**

Le thème principal de *Rouge* est la fraternité, mais avant d'y arriver, il faut affronter la solitude et l'absence de communication. Tel cet appel de Michel, l'ami de Valentine, qui tombe sur sa ligne occupée... Pas si facile de se parler quand on vit dans des pays que la Manche sépare. Le téléphone est partout, que ce soit le seul lien qui existe entre Valentine et son ami, que ce soit le juge qui espionne les communications téléphoniques de ses voisins, ou encore le service de météo en ligne de la petite amie d'Auguste. La communication ou

l'absence de communication, comment se parler sans se voir, ou encore supporter le vide de son existence grâce à la communication des autres. Car il se sent seul, ce juge, et qu'a-t-il comme autre moyen de remplir son vide existentiel que d'écouter ce qui se passe chez les autres, chercher la vérité, le sens de la vie dans les conversations qui ne le regardent pas. Le hasard et le destin se font aussi la part belle de cette double histoire. Celle entre Valentine et le juge, et celle entre Valentine et Auguste. Ces derniers vivent en effet à quelques mètres l'un de l'autre mais ne se connaissent pas, ils se croisent à quelques minutes près, l'un tourne au coin de la rue, l'autre arrive, l'une passe en voiture, l'autre traverse juste après le passage pour piétons. Comme s'ils étaient destinés à se rencontrer mais que le temps n'était pas encore arrivé. Il en va de même pour la rencontre entre Valentine et le vieux juge. En effet, si elle n'avait pas renversé son chien et ne l'avait ramené chez lui, rien ne serait arrivé. Kieślowski joue aussi avec les vitres, celle des fenêtres de Valentine et d'Auguste: dès qu'elle n'est plus à sa fenêtre, il y est, telle une barrière invisible qui existe entre les deux. Cette barrière, que les gens que le juge espionne vont faire voler en éclats une fois que la vérité sera connue, ou encore le verre brisé au bowling, symbolisant la fin de la relation entre Auguste et son amie.

Tout est prétexte à interprétation chez le

cinéaste. De même, au fur et à mesure que l'amitié entre Valentine et le juge se développe, on découvre des parallèles entre son histoire et celle d'Auguste[...]. *Rouge*, c'est aussi et avant tout la couleur, qui donne le ton du film: tout comme pour *Bleu*, elle est un élément dramaturgique présent dès le tout début, avec le timbre poste anglais posé sur la table près du téléphone de Michel, le signal clignotant signifiant que la ligne de Valentine est occupée, le téléphone de Valentine, la jeep d'Auguste, le pull de Valentine, diverses pièces de son intérieur, la barre de son cours de danse, le feu arrière de sa voiture, le sang de Rita, le chien du juge, le mur de la salle d'attente chez le vétérinaire, le panneau publicitaire pour lequel elle pose, et ainsi de suite, l'énumération pourrait continuer tant la référence fait partie de chaque plan. Le son est également un élément important du film, que ce soit les voix des personnages, notamment celle bien particulière de Jean-Louis Trintignant, hors caméra, alors qu'il converse avec Valentine, celle des diverses conversations téléphoniques mais aussi et surtout la musique qui, une fois de plus, vient mettre en évidence les sentiments des personnages et la dramaturgie de l'histoire. D'ailleurs, en regardant les tracking lists des trois bandes originales, l'on peut se rendre compte que les différents morceaux portent le nom de moments du film, ils n'ont pour but que d'être mis en images. [...]

Le cinéaste du détail

Les trois films de la trilogie commencent de la même manière, à savoir avec un son précédant ce qu'il représente, à savoir une référence à la technologie que l'on utilise tous les jours ou presque. Pour *Bleu*, le bruit de la voiture qui roule, précédant le gros plan sur le pneu,

puis la caméra qui se dirige sous la voiture. Dans *Blanc*, un son mystérieux qui est en fait celui d'une valise sur le tapis mécanique d'un aéroport, avant le bruit d'un appel téléphonique que l'on suit à travers la ligne pour *Rouge*. Ils finissent également de la même manière, dans les larmes, représentant la fin de la bataille que les personnages ont menée dans chaque film: celles de Julie libérée de son deuil, celles de Karol sur pied d'égalité avec sa femme, et celles du juge qui n'est plus seul. L'eau est également un élément présent dans les trois films: celle apaisante de la piscine pour Julie dans *Bleu*, celle pure sous forme de neige dans *Blanc* et celle, moins visible, sous forme de pluie et d'humidité dans *Rouge*, qui va se transformer en tempête pour réunir tous les personnages des trois films. L'on retrouve également dans les trois ce personnage de vieille personne qui a des difficultés à mettre une bouteille dans le container à verre. Dans *Bleu*, Julie ne la voit pas, toute occupée qu'elle est à oublier le monde extérieur; dans *Blanc*, Karol, au fond du gouffre, est heureux de constater qu'il n'est pas le seul à avoir des difficultés et préfère sourire ironiquement; heureusement arrive Valentine dans *Rouge*, qui va expressément aider cette vieille dame, même si elle n'obtient pas de merci en retour. Le principal étant d'aller vers les autres sans rien en attendre en retour, gratuitement, fraternellement. Cela nous permet de voir l'évolution du personnage principal à travers la trilogie, la fraternité et l'espoir concluant cette évolution. [...]

Source: <http://www.filmdeculte.com/cinema/film/Trois-couleurs-Bleu-Blanc-Rouge-2080.html>

Fiche proposée par Francisco Marzoa

Prochain film du Ciné-club:



Le hasard, Krzysztof Kieślowski, 1987

23 octobre à 20h, Auditorium Arditi